

Comment naturaliser l'esprit, tout en lui conservant son irréductibilité?

Pierre Mounoud
Professeur ordinaire,
Faculté de psychologie
et des sciences
de l'éducation

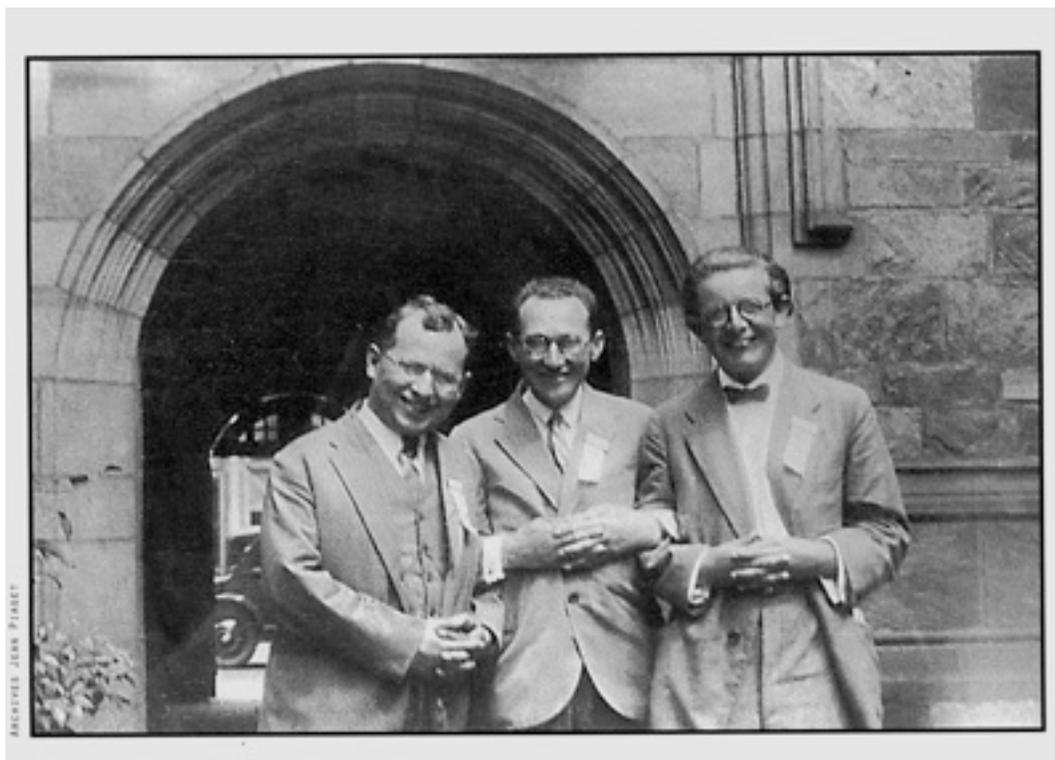
La seule façon de résoudre ce dilemme consiste à ne pas introduire de différence de nature entre processus mentaux, biologiques et physico-chimiques, mais des différences de fonctions et de rôles, et d'admettre l'idée d'une « causalité mentale ».

La célèbre thèse de Brentano (1924-1928) sur l'irréductibilité de l'intentionnalité s'énonce généralement en deux temps (Pacherie, 1993): tous les phénomènes mentaux manifestent de l'intentionnalité et aucun phénomène purement physique ne manifeste d'intentionnalité. Cette thèse a fortement influencé les débats épistémologiques et philosophiques au cours de ce siècle sur le statut à accorder aux états représentationnels ou mentaux ainsi qu'à l'intentionnalité et à la conscience (de même qu'au statut de la psychologie en tant que discipline autonome). Rappelons aussi que, depuis le début du siècle, la psychologie a été fortement influencée par le behaviorisme, qui avait pour projet d'éliminer de son champ d'étude les phénomènes mentaux. A cette attitude réductionniste stricte ont succédé des thèses plus modérées qui

reconnaissent le caractère irréductible de l'intentionnalité malgré sa « naturalisation » ou sa « matérialisation », pourrait-on dire pour reprendre les titres évocateurs de deux ouvrages parus récemment en français sur la philosophie contemporaine de l'esprit (Pacherie, 1993; Pinkas, 1995, notre collègue de l'Université de Genève).

Il m'a semblé intéressant de montrer comment Piaget a tenté de résoudre ces deux problèmes cruciaux que sont la naturalisation de l'esprit et son irréductibilité; il les a traités essentiellement en termes de continuité fonctionnelle et de discontinuité structurale. C'est ainsi que la pensée de Piaget peut être vue comme tirillée entre deux exigences partiellement contradictoires, relatives à la description des processus du développement psychologique: la nécessité de rendre compte simultanément de la continuité du fonctionnement d'un organisme au cours du temps (sa réductibilité) et de la discontinuité entre structures, plus particulièrement entre structures « biologiques » et structures « mentales » (l'irréductibilité du mental).

Archives Jean Piaget. Avec 2 collègues, à l'Université de Yale en 1929



Approche structuraliste

La principale originalité de Piaget a été d'introduire l'approche structuraliste dans l'étude du développement psychologique de l'enfant. Une grande partie de son œuvre a consisté à mettre en évidence et à décrire les structures mentales sous-tendant nos comportements aux différentes étapes de la genèse, ces structures mentales étant irréductibles selon lui aux structures biologiques. Toutefois, Piaget a nourri toute sa vie un autre projet, beaucoup plus ambitieux, celui d'expliquer les processus mêmes du développement, en établissant une continuité entre les adaptations biologiques et les adaptations psychologiques (naturalisation de l'esprit). C'est pour résoudre ce problème de la continuité qu'il a pris en considération les aspects fonctionnels des conduites et introduit dans son œuvre cet autre concept central que constitue le facteur d'équilibration. Or, s'il est évident que les discours sur les structures et sur l'équilibration sont en partie antagonistes, ils sont également complémentaires: l'apparition de structures, de formes, ou de morphologies nouvelles, a toujours été envisagée par Piaget comme résultant de processus fonctionnels d'adaptation. Ces deux discours permettaient également à Piaget de conjurer les spectres des théories préformistes et maturationnistes d'une part, au moyen du discours sur l'équilibration; et les spectres des théories empiristes et pragmatistes d'autre part, au moyen du discours sur les structures.

Du biologique au mental

Son étude de l'intelligence sensorimotrice (0 à 18 mois) s'inscrit dans un tel cadre. Concernant la *discontinuité structurale*, il a ainsi tenté d'expliquer la genèse de structures nouvelles qualifiées de mentales, les schèmes sensorimoteurs, à partir d'autres structures qualifiées de biologiques définies par les schèmes réflexes innés. Le stade sensorimoteur marque ainsi pour Piaget l'émergence de structures mentales produites par un **fonctionnement** (discontinuité). Préalablement, il n'y aurait, selon lui, que des structures biologiques inhérentes à un fonctionnement.

Mais, du point de vue de la continuité, le stade sensorimoteur revêtait pour Piaget un intérêt tout particulier. Il s'agissait de montrer, à la suite de Baldwin et dans le même esprit que Freud, la *continuité fonctionnelle* des modes d'adaptation du biologique au psychologique, de *l'assimilation matérielle* à *l'assimilation fonctionnelle*. L'intelligence humaine est simplement l'instrument d'adaptation le plus perfectionné ou sophistiqué, puisque selon les termes de Piaget les opérations logiques rendent possibles des *corrections* ou *compensations*

parfaites de certaines classes de transformations (ou perturbations) par opposition aux compensations approximatives rendues possibles par les structures ou organisations d'autres types de conduites telles que les conduites instinctives, les conduites réflexes, les conduites perceptives ou les conduites motrices. La position de Piaget est donc complexe à définir parce qu'elle est *double* selon qu'il se situe du point de vue de la continuité fonctionnelle ou de la discontinuité structurale. C'est ainsi qu'il écrit (1936, p. 133): "Il n'y a donc en un sens [au sens de la *continuité fonctionnelle*, ndr] qu'une différence de degré entre les adaptations élémentaires et les adaptations intentionnelles: l'acte intentionnel n'est qu'une totalité plus complexe» et il ajoute quelques lignes plus loin: "cette coupure est artificielle». Puis il continue ainsi: "Mais, en un autre sens [au sens de la *discontinuité structurale*, ndr] l'intentionnalité implique un renversement dans les données de la conscience: il y a désormais prise de conscience récurrente de la direction imprimée à l'action et non plus seulement du résultat de celle-ci. C'est que la *conscience naît de la désadaptation* (...) Cette prise de conscience sui generis définit l'intentionnalité». Et encore, quelques pages plus loin, Piaget écrit: "Mais cette continuité fonctionnelle n'exclut en rien une transformation de structures allant elle-même de pair avec un *véritable renversement dans la conscience du sujet* (non souligné dans le texte) (1936, p. 137). Je ferai enfin une ultime citation: "C'est cette distinction des moyens et des fins qui libère [c'est-à-dire qui fait apparaître, ndr] l'intentionnalité et renverse ainsi la direction de l'acte.» (1936, p. 138).

Apprendre indéfiniment

On entrevoit comment, pour Piaget, des conduites fonctionnellement équivalentes peuvent être contrôlées par des *structures* ou *processus différents*, en particulier grâce à l'émergence des phénomènes de conscience. Ainsi, les invariants manifestés par le nouveau-né dans ses conduites seraient dus à des *structures biologiques* ou structures dites *inhérentes à un fonctionnement*, par opposition aux invariants du dernier stade sensorimoteur ou permanences objectives qui seraient dus à des *structures mentales* (implicatives) *produites par le fonctionnement* même du sujet. Entre ces deux niveaux il n'y aurait pour Piaget transmission d'aucune structure particulière, mais seulement transmission d'un fonctionnement" susceptible de conduire très loin et d'apprendre à peu près indéfiniment. .. (Piaget, 1967, p.297).

Comme déjà signalé, dans les courants contemporains de la philosophie sont apparues des formes de

réductionnisme beaucoup plus modérées et nuancées que les formes strictes antérieures auxquelles s'opposait Piaget. L'irréductibilité du mental n'est plus une question relative à sa naturalisation mais à la caractérisation des rôles spécifiques qu'il est susceptible de jouer dans le fonctionnement de notre organisme.

Comment peut-on situer Piaget par rapport aux débats actuels et comprendre l'absence de toute référence à ses travaux chez les philosophes? Je pense que la position de Piaget a été perçue par les philosophes comme extrêmement ambiguë pour deux raisons majeures. Lorsqu'il affirme l'irréductibilité du mental, mais en le considérant d'une autre nature que le biologique ou le physique, c'est-à-dire comme n'étant pas soumis au principe de causalité, sa théorie ne peut être considérée que comme *dualiste*. D'autre part, lorsqu'il affirme que nos processus mentaux ne sont que de simples prolongements des régulations biologiques ou organiques, comme de simples perfectionnements des mécanismes régulateurs de niveaux inférieurs, sa théorie s'apparente davantage aux thèses *réductionnistes*. Toute son œuvre est traversée par cette tension entre «irréductibilité» et «continuité».

Dix-huit mois: l'âge-clé

La seule façon de résoudre ce dilemme entre naturalisation et irréductibilité consiste à ne pas introduire de différence de nature entre processus mentaux, processus biologiques et processus physico-chimiques, mais uniquement des différences de fonctions, de rôles, et d'admettre par conséquent l'idée d'une «causalité mentale». D'autre part, en ce qui concerne les premières années de la vie, il me semble que l'erreur de Piaget est d'avoir tenté dans sa théorie de reculer en quelque sorte l'émergence de la pensée en introduisant la fonction symbolique et le langage de façon artificielle à l'âge de dix-huit mois et en créant ainsi une coupure, arbitraire de mon point de vue, entre une intelligence «pratique» et une intelligence «représentative» (Mounoud, 1988, 1993). C'est un peu comme si Piaget s'était créé une sorte de zone frontière ou protégée (la première année de la vie) dans laquelle coexisteraient une continuité-réductibilité maximale avec le biologique par l'absence de représentations-pensées et une amorce de discontinuité-irréductibilité par la présence des phénomènes de conscience ou mentaux. Je ne vois personnellement pas d'autre solution que de situer la fonction symbolique (en tant que capacité de notre cerveau à produire des représentations mentales) au début du développement. Faute de quoi, on ne comprendrait pas en particulier comment se réalise le développement du langage (appelé souvent prélangage) au cours des dix-huit premiers

mois de la vie. La théorie de Piaget reste malgré tout à mes yeux une des tentatives les plus subtiles et complètes pour tenter de naturaliser l'esprit tout en lui reconnaissant des propriétés spécifiques. Pour clore, je dirai que la psychologie ne saurait se développer de façon satisfaisante sans des collaborations interdisciplinaires importantes, comme les avait abondamment pratiquées Piaget. Ces collaborations devraient se faire autant avec les philosophes qu'avec l'ensemble des chercheurs des différentes disciplines des neurosciences cognitives. Tirés par les neurobiologistes vers la naturalisation de l'esprit, les psychologues ont retrouvé leur identité, paradoxalement grâce aux philosophes qui tentent de réhabiliter l'esprit malgré sa naturalisation. C'est là un pan important de l'histoire scientifique d'un siècle à laquelle Piaget a apporté une contribution trop souvent méconnue.



Références:

- Brentano. F. (1924-1928). *Psychologie vom Empirischem Standpunkt*. 3 vol. Leipzig: Felix Meinier Verlag. [tr. fr. M. de Gandillac (1944). *Psychologie du point de vue empirique*. Paris: Aubier-Montaigne.]
- Mounoud, P. (1988). The ontogenesis of different types of thought. In L. Weiskrantz (Ed.), *Thought without language* (pp. 25-45), Oxford: Oxford University Press.
- Mounoud, P. (1993). The emergence of new skills: Dialectic relations between knowledge systems. In G.J.P. Savelsbergh (Ed.), *The development of coordination in infancy* (pp. 13-46). Amsterdam: North Holland.
- Piaget, J. (1936). *La naissance de l'intelligence chez l'enfant*. Neuchâtel, Paris: Delachaux & Niestlé.
- Piaget, J. (1967). *Biologie et connaissance*. Paris: Gallimard.
- Pacherie, E. (1993). *Naturaliser l'intentionnalité: Essai de philosophie de la psychologie*. Paris: P.U.F.
- Pinkas, D. (1995). *La matérialité de l'esprit*. Paris: Editions de la Découverte.